[Art. non signé], « A 73 ans Boris Schreiber obtient le prix Renaudot », *La Nouvelle République du Centre-Ouest*, 13 novembre 1996.

A 73 ans Boris Schreiber obtient le prix Renaudot

Plus d'un millier de pages imprimées serrées. « Un silence d'environ une demi-heure », de Boris Schreiber (Le Cherche-Midi), a obtenu hier, au neuvième tour, le prix Renaudot. Ce livre « monstre » est l'autobiographie d'un exilé, d'une enfance et d'une adolescence des années 30-40.

Décerné pour la première fois à ce petit éditeur diffusé par Hachette qu'est le Cherche-Midi, ce prix constitue une belle revanche pour Boris Schreiber, qui, à 73 ans, et en dépit de 13 romans souvent salués par la critique, n'avait jamais obtenu de grand prix et avait toujours souffert, disait-il, de « ceux qui me tuent, ceux qui m'ignorent ».

Né à Berlin en 1923, Boris Schreiber, fils de parents juifs russes qui avaient fui la révolution de 1917, connaît dans ses tripes l'exil de ces enfances « cahotées dans les trains d'Europe centrale ». En 1933, sa famille s'installe à Paris. Le père y a trouvé du travail. « Borinka », doté d'un passeport polonais, suit des études régulières.

André Gide le reçoit à 15 ans avec un baiser sur la bouche, et à la lecture de son journal, lui dit *»tu* es un enfant prodige ».

Troisième volet d'une autobiographie

Revenu à Paris après la guerre, Boris Schreiber, en exerçant les métiers les plus divers, commence à écrire ses romans. Dès 1958 « Le Droit d'asile » puis en 1959, « Les Heures qui restent », témoignent de ses obsessions : rafale de l'histoire, sourd désir de revanche, vertige de l'écriture, quête de l'absolu.

Reconnu par la critique, mais peu par le public, passant d'éditeur en éditeur, Boris Schreiber voit ses livres refusés ou acceptés de justesse. « La Traversée du dimanche » reçoit en 1987 le prix Sainte-Beuve.

« Un silence d'environ une demi-heure » est le troisième volet de son autobiographie romancée, initiée avec « Le Lait de la nuit » (1989) et « Le Tournesol déchiré » (1991).